

Les fondateurs de M.S.F., en 1971, médecins volontaires de la guerre du Biafra, provenaient de divers horizons : croyants et athées, tenant de la droite et de la gauche*

En se donnant de faibles moyens d'organisation et en se dotant d'une charte et de statuts très protecteurs, ils entendaient :

a) D'abord porter secours :

Les médecins se déplaçaient enfin vers le lieu où ils se trouvaient, c'est-à-dire dans ces deux tiers du monde qu'à cette époque on méconnaissait grandement et que la notion de "Droits de l'Homme" n'avait pas encore aidé à découvrir. Ces médecins soignaient et enseignaient, mais aussi découvraient et apprenaient.

b) Apprendre :

Les volontaires otaien de leurs épaules le fardeau des certitudes occidentales, pas toutes, nous n'étions pas naïfs, la chloroquine demeurait à nos yeux le meilleur remède contre le paludisme et nous restions certains que la laparotomie pouvait traiter la péritonite sous tous les climats. Mais il convenait de comprendre, de découvrir les autres, d'écouter ces peuples oubliés et pauvres, de saisir ces différences qui allaient changer le monde.

./.

* voir la liste ci-jointe des membres fondateurs .

c) Et de faire comprendre :

que les temps évoluent. Nous avons découvert que le Tiers-Monde -et non le Tiers-Mondisme- était l'avenir des pays démocratiques et singulièrement de l'Europe pour toutes sortes de raisons morale, économique, politique et idéaliste qui seraient trop longues à développer ici.

Si M.S.F. ne se contentait plus de soigner et de se taire, allait-elle devenir une organisation politique ? Sûrement pas au sens où on l'entend habituellement, sûrement pas pour conforter ou nourrir les querelles partisanes, celles de la dite gauche, celles de la dite droite.

Les fondateurs de M.S.F. demeuraient fermes, unis et bénévoles.

Il ne s'agissait pas pour eux de faire carrière, de jouer un rôle dans les salons parisiens, de prendre une carte dans un parti pour arriver au devant de la scène. Non, l'entreprise n'était pas politique. Nous ne cherchions ni étiquettes, ni alliés hors de notre expérience. Mais s'il s'agissait d'un retour aux sources, au sens noble de ce terme, s'il s'agissait de réfléchir sur nos acquis, nos découvertes, avec nos yeux, en dépassant par l'accès au réel les idéologies partisanes et assassines, c'était l'élémentaire du politique.

Sur le terrain, plongé dans le quotidien du malheur du Tiers-Monde, les réflexes et les scléroses de nos médecins s'envolaient. Confrontés au visible, les volontaires droite et gauche confondus oublièrent très vite les idées reçues pour acquérir des certitudes communes dans une approche honnête. Nous avons appris que les débats hexagonaux et les catégories françaises devenaient caduques.

Etait-ce politique de créer, avant même M.S.F., en 1969, un Comité International contre le génocide au Biafra? Cela ressemblait à la pratique française traditionnelle mais exigeait avec les médecins du Biafra que la signature de Jean-Paul Sartre soit mêlée avec celle des députés UDR. Cela n'était pas politicien, c'était, venu du terrain, l'action de soutien élémentaire à un peuple en péril. Notre comité ne quêtait pas une caution auprès des hommes politiques et des intellectuels, au contraire, nous exigeons qu'ils reconnaissent la véracité de nos témoignages et qu'ils acceptent avec ses conséquences notre description clinique des faits.

Cette pratique valut aux fondateurs de M.S.F. d'être mis au ban du monde politique français et des intellectuels pendant plus de sept ans. Nous dérangions les combats de coqs et les quiétudes partisanes. Pour créer des organisations humanitaires médicales françaises nous avons travaillé dans la solitude, nous étions catalogués comme des rêveurs, des aventuriers et des scouts utopistes.

Ce fût, en France, une traversée du désert pendant qu'à l'extérieur nous travaillions.

Et puis vinrent les succès, la notoriété internationale. Les fondateurs de M.S.F. savaient que le développement de leur organisation allait susciter des convoitises, à l'intérieur comme à l'extérieur.

La gauche, la droite, les intellectuels et les politiques nous rejoignirent en 1978 avec l'entreprise "Ile de Lumière". Là encore nous devons imposer les idées et nous servir de notre expérience. Nous n'allions pas chercher à droite et à gauche chez Jean-Paul Sartre et Raymond Aron des lignes de pensée et de conduite. Nous imposions à la droite et à la gauche de s'entendre sur une pratique de secours. Ainsi nous avons créé la philosophie, la morale de l'"extrême urgence", droite et gauche confondues. Et, plus tard, avec l'opération "un avion pour le Salvador" nous fîmes de même.

Si nous en avons fini avec la traversée du désert, à l'intérieur de M.S.F. les épreuves commençaient. Un groupe organisé préparait l'exclusion des fondateurs. Nous pensions à l'époque qu'il s'agissait que de querelles de pouvoir et d'appetit de puissance, nous ne savions pas que c'était aussi la fin d'un idéal et l'entrée dans les sous-sol de la politique.

M.S.F. a son origine dans un consensus minimum qui exclut la politique partisane. Il ne s'agit pas d'a-politisme mais d'une pratique qui dépasse les idéologies qui les transcende sous la force du réel et sous le poids de ses nécessités.

M.S.F. est né de cela pour découvrir et convaincre et en aucun cas pour conforter une idéologie pré-établie. Avec "Liberté Sans Frontière", la direction de M.S.F. a choisi un courant de pensée réducteur précis, partisan et, ce qui est pire, elle a choisi la facilité comme si certains de ses actuels dirigeants cherchaient à s'appuyer sur le prestige durement acquis de l'organisation pour entamer une carrière personnelle.

En ces temps de racisme et de repli sur soi combattre le tiers-mondisme et donc se méfier du tiers monde est à la mode. Dès lors avec L.S.F. on est sûr de plaire au petit monde de la politique parisienne et de s'accrocher aux basques élimées des derniers intellectuels et de se faire remarquer par les "jeunes turcs" qui demain seront au pouvoir. Parce que les questions posées par "Liberté Sans Frontière" sont justes et fortes il convenait à notre avis, et comme par le passé, de répondre à l'intérieur de l'organisation sur sa propre pratique.

Aller chercher les cautions à l'extérieur et les trouver majoritairement à droite annonce la fin d'un consensus qui rendit l'organisation si forte et le travail possible.

On ne pourra pas envoyer longtemps là-bas dans le tiers monde des volontaires, dans la difficulté et le dévouement, et ici combattre schématiquement, dogmatiquement le tiers-mondisme.

On ne peut pas à la fois travailler en Ethiopie glaner tant d'argent qu'on ne peut dépenser tout en passant sous silence la violence oppressive du gouvernement éthiopien.

M.S.F. est né d'une certaine ouverture qui brisait dans la pratique française les anciens dogmatismes. M.S.F. est né d'un oecuménisme et de la fraternité des évidences découvertes en commun. Homme de droite et de gauche, fondateurs de M.S.F. nous étions forts de pouvoir affronter ensemble les idées reçues et les contraintes assassines des sénacles parisiens.

Le nez au vent, L.S.F. réduit cette aventure à une idéologie partisane en accédant à un courant politique frileux et réducteur. En critiquant la façon dont L.S.F. tombe à droite nous n'entendons pas faire pour autant l'apologie de la gauche, ni admirer les certitudes enfantines de certains tiers-mondistes.

Il fallait continuer à parler vrai.

Se servir des fonds de M.S.F., organisation médicale de secours d'urgence, pour créer et soutenir une entreprise politicienne nous paraît un véritable détournement.

Toute la fraternité née des fondateurs des organisations humanitaires et médicales françaises risquent de s'en ressentir.

Nous avons créé l'ouverture humanitaire et la découverte des autres. Nos successeurs nous font rentrer dans le rang par la petite porte en préparant "les législatives". Les organisations médicales humanitaires françaises, au péril de la vie de leurs volontaires, sont présentes dans le monde entier elles le seront maintenant surtout à la Chambre des Députés et dans les Conseils Généraux.

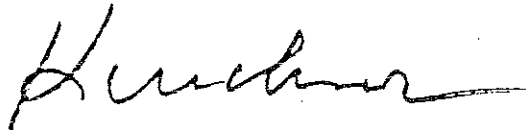
C'est pourquoi, devant ce manquement à l'idéal, à l'éthique qui animait les fondateurs de M.S.F. nous soutenons nos amis de M.S.F. Belgique dans leur querelle contre les "apparatchiks" parisiens. Il nous semble normal de les soutenir face à cette escroquerie morale et intellectuelle qu'est la création de L.S.F.

C'est M.S.F. Belgique qui maintient la pratique et l'idéal dans le droit fil de la charte et des statuts.

C'est M.S.F. France qui les pervertit.

Il convient d'inventer pour les organisations humanitaires le recours à la "clause de conscience".

Docteur Bernard KOUCHNER*



Docteur Jacques BERES*

Lu et approuvé



Docteur Max RECAMIER*

Lu et approuvé

